

**Zeitschrift:** Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art  
**Band:** 44 (1957)  
**Heft:** 11: Geschäftshäuser  
  
**Rubrik:** Résumés français

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 20.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

- Immeuble commercial «Waltisbühl», Zurich** 369  
 1956/57, R. Zürcher, arch. SIA, Zurich; Schulthess & Erzinger, ing. SIA, Zurich; Constructions en acier: C. Zschokke S. A., Döttingen

Au lieu des rénovations de façades ou des reconstructions en pierre habituelles le long de l'artère principale zurichoise, la Bahnhofstraße, nous avons ici un immeuble polyédrique aux façades entièrement en verre (système Curtain Wall) donnant plus de place et d'un effet publicitaire indéniable.

- Magasins «Unip», La Chaux-de-Fonds** 373  
 1955/56, M. H. Burckhardt, arch. FAS/SIA, et K. A. Burckhardt SIA, Bâle

Construction d'acier dont tous les éléments portants ménagent l'espace libre au rez-de-chaussée, et, en outre, escalier-tour massif en béton armé. Air conditionné et chauffage par rideau d'air chaud à l'entrée.

- Grands Magasins «Bijenkorf» à Rotterdam** 376  
 1956/57, Marcel Breuer, architecte, New-York, et A. Elzas, architecte, Amsterdam

Les grands magasins «Bijenkorf», bâtis en 1930 par Dudok, qui passaient pour les plus modernes d'Europe, furent entièrement détruits en mai 1940. Ils ont été maintenant remplacés par un immeuble tout à fait nouveau et les architectes se sont efforcés d'en faire le «grand magasin idéal». Les façades n'ont pratiquement pas de fenêtres et les salles de vente, illuminées et aérées artificiellement, ne sont pas encombrées par des piliers. L'aménagement intérieur permet un «flux continu» des acheteurs. Pour la vente même, on a choisi le système «Libre-service». Un cinéma d'actualités, un grand restaurant, un bureau de postes, etc. sont installés dans l'immeuble même.

- Fabrique de montres à Lengnau près Bienne** 378  
 1955/56, M. Schlup, arch. FAS/SIA, Bienne; R. Schmid, ing. SIA, Bienne-Nidau

Conçu de manière à recevoir un maximum d'éclairage naturel, l'atelier, exclusivement consacré au «terminage», est à l'étage, tandis que les bureaux, intensément fréquentés par la clientèle, sont tous au rez-de-chaussée.

- Surélévation d'un immeuble d'affaires à Paris** 382  
 1955/56, E. Albert, architecte, Paris; J. Sarf, ing., Paris

Une maison particulière de 2 étages, tout en devant rester intacte, a été surmontée, à l'usage de l'Epargne de France, de 7 étages supplémentaires, qui représentent un essai d'application nouvelle du système des tubes d'acier. Les calculs établis pour les façades et les plafonds ont permis d'abaisser d'environ 50% le poids des parties portantes et de diminuer les frais de construction.

- Immeuble commercial dans la vieille ville de Berne** 384  
 1955/57, E. Schindler, arch. FAS/SIA, Zurich; P. E. Souter, ing., Zurich, et J. Schneider, Berne

Les règlements urbanistiques pour la vieille ville de Berne sont très stricts, et en outre les deux immeubles à transformer présentaient la difficulté d'avoir seulement (pour une profondeur de 60 m) une largeur l'un de 4 m 50, l'autre de 7 m. On créa donc un étage supplémentaire et une cour intérieure commune, entièrement vitrée.

- Peinture murale de Max von Mühlener au tea-room Fontana, Berne** 388  
 par Paolo Brändli

Exécutée sur 9 panneaux de papetex, cette peinture, inspirée par le nom de «Fontana», comprend trois champs inégaux, évoquant tous deux, par quelques motifs réels et surtout par les éléments abstraits du cercle et du «jet» ou «rayon», l'eau elle-même, avec un bonheur et une intelligence démontrant qu'une peinture ornant un café peut, elle aussi, être œuvre de l'esprit.

- La «Permanente», organisation de vente de l'artisanat du meuble et des métiers d'art décoratif au Danemark** 390

Ainsi intitulée d'après le nom de l'exposition permanente qu'elle présente au centre de Copenhague, cette organisation de vente comprenant 350 membres et qui s'occupe exclusivement des objets approuvés par un jury de 3 experts élus pour 1 an, a, sans poursuivre aucun but lucratif, réussi à maintenir florissant l'artisanat d'art au Danemark et largement contribué à l'exportation danoise du beau meuble, des bonnes porcelaines, des tissus d'art, etc.

- Les fresques de Fritz Pauli au Rathaus de Berne** 393  
 par Ulrich Christoffel

Dans le cadre de la restauration confiée à Martin Risch, arch. FAS, du bâtiment d'un gothique tardif (1526-1541) que constitue le Rathaus de Berne, F. P., lui-même natif de la ville, a réalisé de 1953 à 1956 quatre fresques, dont l'inauguration a eu lieu au début de mars 1957. Toutes sont traitées selon la technique du «fresco buono», c'est-à-dire de la fresque proprement dite, qui exige du peintre de travailler sur le mortier encore humide, lequel, en séchant, conférera aux couleurs leur clarté définitive et leur résistance. La première fresque, celle de l'entrée, évoque la Nuit; la seconde a pour sujet l'Amour et la Vie, la troisième la Suite des jours de l'existence humaine de la naissance à la mort, la quatrième, enfin, peut-être un hymne à la Joie au sens du fameux poème de Schiller. Toutes quatre sont peuplées de figures congénitalement liées au monde de Gotthelf, de Keller, de Hodler, qui est également le monde, traditionnel et vivant, de Pauli. – Formellement, on parle en général, quand il s'agit de fresques, de deux styles: le monumental et le décoratif. Mais ni l'un ni l'autre de ces deux termes ne s'applique aux fresques de P. chez qui, en effet, l'art du graveur, l'art du peintre de tableaux et celui du peintre de fresques ne font qu'un. En cours de travail, il faisait marcher des disques, et l'on pourrait dire que lui-même a musicalement composé ces ensembles d'une légèreté si souveraine.

- Ernst Morgenthaler** 397  
 par Franz Meyer

Natif du pays bernois, exactement de l'Emmental, E. M., dont le «Kunsthaus» de Berne a présenté une grande exposition il y a quelques mois, accomplira en décembre 1957 sa 70<sup>e</sup> année, mais n'en continue pas moins à poursuivre une œuvre picturale qui, quelque peu inféodée qu'elle soit aux mots d'ordre des générations plus récentes, non seulement compte par sa haute qualité, mais encore reste efficace et présente. – Chez E. M., l'élément formel n'est point premier, mais l'objet, à la condition que, ce disant, l'on ajoute qu'il ne s'agit jamais pour ce peintre de servilement copier le réel, mais de le pénétrer, d'en évoquer l'essence intime, intimement vécue par cet artiste qui, sans jamais verser dans la littérature, est en profondeur un lyrique. Il avait commencé par des «scènes», des groupes, où l'ironie allège la mélancolie de nos vies anonymes. Son admiration pour l'art tout vigoureux d'Amiet laisse intact, chez E. M., les dons d'intériorité. En 1916, à Munich, où il entre en contact avec Klee, il découvre le message du romantisme allemand: premiers paysages lunaires. Puis, de retour en Suisse (Hellsau, Küsnacht), ce sont les paysages des années 20. Un long contact avec Paris et la France va cependant lui permettre d'élargir sa conception de la peinture. Sa couleur acquiert plus d'atmosphère, surtout la participation à la nature devient plus profonde et plus grave. Le chef-d'œuvre de cette période sont les «Chevaux au pâturage» (1930). Puis, le peintre se réinstalle en Suisse, à Höngg, près de Zurich, et c'est bien en effet l'enchanteur discret de la vallée de la Limmat et du plateau suisse en général qu'évoquera le plus congénitalement son génie. A chaque fois, E. M. peint, pourra-t-on dire, le «portrait d'un paysage», tant il en sait capter la marque individuelle – don qui a fait de lui d'autre part l'excellent portraitiste que l'on sait; nommons, entre autres, le portrait du Dr Mayenfisch et ceux d'Hermann Hesse. Cet amour et ce respect de l'individuel font de l'œuvre d'E. M., à l'intérieur de l'art suisse, le correctif le plus net au pathétique et à la monumentalité de Hodler et de ses successeurs.